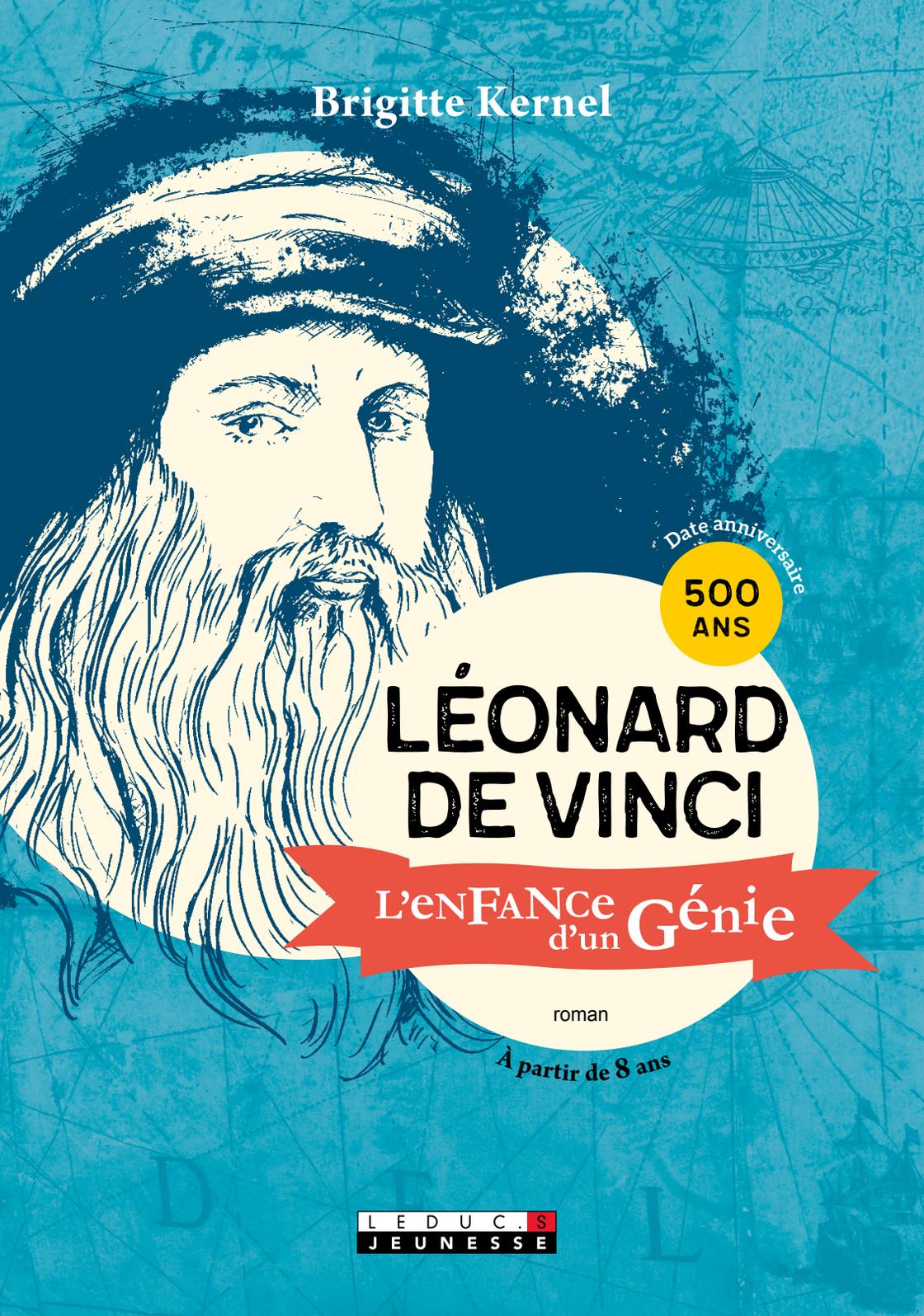


Brigitte Kernel



Date anniversaire

500  
ANS

# LÉONARD DE VINCI

L'ENFANCE  
d'un GÉNIE

roman

À partir de 8 ans

LE D U C . S  
J E U N E S S E



# L'ENFANCE d'un GÉNIE

Le jeune Léonard de Vinci, séparé de sa mère, vit avec son père, un tyran qui passe ses journées à le gronder. Sensible et rêveur, le garçon trouve du réconfort auprès de son grand-père, un homme cultivé qui l'encourage à développer ses incroyables talents. Car Léonard s'intéresse à tout ! De ses premières tentatives de construction d'un parachute, à sa fascination pour les créatures fantastiques, en passant par sa passion pour le dessin et l'anatomie, il fait déjà preuve d'une grande créativité, mais également d'audace et de générosité.

## DÉCOUVRE LES PREMIERS PAS DU FUTUR GÉNIE DE LA RENAISSANCE ITALIENNE

Journaliste, longtemps productrice-animatrice à France Inter, **Brigitte Kernel** est déjà l'auteure de nombreuses fictions dont *Agatha Christie, le chapitre disparu* et *Jours brûlants à Key West*. *Léonard de Vinci, l'enfance d'un génie* est son premier roman jeunesse.



ISBN : 979-10-285-1461-7



9,90 euros

Prix TTC France

L E D U C . S  
J E U N E S S E

design : Laurence Maillot

illustration : David Pillet

RAYON : JEUNESSE

**Brigitte Kernel**

# LÉONARD DE VINCI

L'ENFANCE  
d'un GÉNIE

Un roman illustré par  
David Pillet

L E D U C . S  
J E U N E S S E

*À Augustin Taleyson, pour son premier anniversaire.*

*À l'ami Gonzague Saint Bris, avec lequel j'ai partagé  
tant de beaux moments.*

*Merci à Fabienne Blanchut  
pour sa confiance d'éditrice  
et toute sa bienveillance.  
Elle a toute ma reconnaissance  
pour m'avoir donné l'occasion formidable  
d'écrire mon premier livre pour enfants.*

Directrice d'ouvrage : Fabienne Blanchut  
Édition : Christine Comeau  
Correction : Marie-Laure Deveau  
Maquette : Evelyne Nobre  
Principe maquette : Laurence Maillet  
Illustrations : David Pillet

© Leduc.s Jeunesse, une marque des éditions Leduc.s, 2019  
29, boulevard Raspail  
75007 Paris – France  
ISBN : 979-10-285-1461-7

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse



## CHAPiTre 1

*Le soir d'été où Léonard choisit comme  
meilleur ami un grand carnet aux pages blanches.  
Il prit une plume et commença à écrire...*

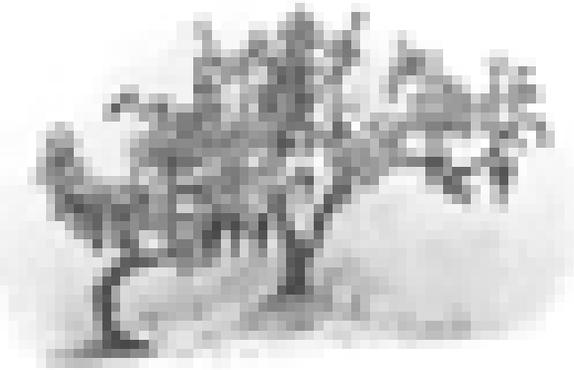
**J**e m'appelle Léonard, j'ai neuf ans depuis deux semaines et je suis italien. Mon nom de famille est de Vinci, car c'est ici que je suis né, en Toscane, au cœur des vignes, à deux kilomètres de Florence. C'est tout petit, Vinci. Il y a une cinquantaine de maisons en bois. Elles sont basses pour se préserver de la chaleur. Le soleil tape fort dans la région, et les fenêtres se teintent de rose ou d'orange selon la lumière. Dans les vignobles, sous les oliviers ou dans les champs, les femmes et les hommes qui travaillent portent des foulards sur leurs cheveux pour se protéger de l'astre solaire. Tout est coloré à Vinci grâce aux orangers, aux citronniers, aux grappes de raisin et aux courgettes jaunes, ou vert pâle. Il y a aussi une église où les oiseaux se réfugient et piaillent. Et un château, le Castello dei Conti Guidi<sup>1</sup>, plus vieux que tous les vieillards du village

---

1. En italien : le château de la famille noble des Conti Guidi.

réunis. J'aime y aller pour me distraire de mes tristesses, quand j'en ai.

Léonard de Vinci, donc, c'est mon nom, depuis ma naissance le 15 avril 1452. C'était un samedi à la troisième heure de la nuit, m'a appris un jour mon grand-père. Paraît-il qu'un oiseau chantait à tue-tête, comme pour annoncer ma venue, et m'a caressé du bout de ses ailes.



On dit que je suis beau mais moi, j'en ai assez d'entendre ce compliment. C'est facile d'être beau quand on est bien habillé. Facile aussi quand on me compare aux pauvres qui ressemblent à des fantômes. Ils sont si maigres, si transparents à force de ne manger que ce qu'ils arrivent à mendier, un bout de pain sec, une ou deux pommes ou un œuf quand ils ont de la chance.

Mon père est notaire. Je ne comprends pas exactement ce que ça signifie. Il descend d'une famille de gens aisés et instruits, notaires eux aussi. C'est un homme fortuné qui possède des terres, des domestiques, de l'or, des habits

luxueux, des bagues serties de pierres précieuses rouges, vertes, bleues. Il mange de la viande et boit les meilleurs vins tous les jours avec des invités qui viennent de partout en Italie. Des gens riches, eux aussi couverts de bijoux et de soie précieuse. Ils discutent souvent du peuple et se moquent des gens sans argent, qu'ils comparent à des chiens mal élevés. Je les déteste de parler ainsi. Ils pensent qu'ils sont au-dessus de tout le monde. Et mon père se prend pour un roi. Sa nuque et son menton sont toujours droits comme s'il portait une couronne. Il est aussi content de lui que méprisant et prétentieux. Moi, j'aime la simplicité et la gentillesse.

D'un côté les pauvres, de l'autre les riches. La vie est injuste. J'ai envie de pleurer, à voir tous ces mendiants assis sur le sol. Leurs mains tendues me font mal au cœur. Et je m'en veux de ne pas pouvoir les aider, car à mon âge on n'a pas de monnaie dans ses poches. Il m'est bien arrivé de voler des pièces en argent dans la bourse de mon père. Je les ai données à quelques malheureux. Mais ce n'est pas ça qui leur permettra d'échapper à leur sort. Et puis, il ne faudrait pas que je me fasse prendre. S'il savait, mon père, il serait furieux. Il m'a déjà menacé de son fouet. Il me fait peur parfois, avec ses yeux pleins d'ombres et d'éclairs.

L'autre jour, sur la place du marché grouillante de monde à cette période, où les fruits et légumes sont plus colorés et parfumés que jamais, la vieille Morena à la bouche édentée est venue vers moi. On la surnomme « la Maudite », car ses quatre enfants sont morts en deux hivers. Ils ont tous

été malades les uns après les autres. C'est une épidémie qui a provoqué ça, a dit le curé à la messe. La Morena est une femme gentille. Ce matin-là, elle a écarquillé les yeux, puis m'a caressé la tête en murmurant :

— Que tu es mignon... Que tu es beau, mon garçon, avec tes boucles blondes et ton regard de chat sauvage.

Ses mots m'ont fait penser à une musique d'enterrement tant ils étaient prononcés avec tristesse. Alors elle a pleuré ses petits disparus. Elle hoquetait. Des larmes coulaient sur ses joues. Elle disait combien ils lui manquaient. Sa main tremblait sur ma tête. J'ai pensé me blottir dans ses bras pour la consoler, mais je me suis retenu.

Depuis son cheval à la robe et à la crinière bien entretenues, mon père (« Messire le Notaire » comme on l'appelle à Vinci) nous fixait. Il s'est approché, cravache à la main, maintenant sa monture blanche bien serrée. On aurait dit un roi mécontent de ses sujets. Il ne lui manquait que la couronne et les pierres précieuses tout autour. J'ai tout de suite compris son énervement. La colère lui montait au nez comme de la moutarde. Il était rouge de rage et sa mâchoire était crispée, fermée comme un cercueil. Sa voix grinçait telle une vieille porte. Ses yeux paraissaient pleins d'éclairs. Ce qu'il avait l'air méchant.

Dans ses beaux habits rouges scintillants et ses bottes brillantes, frottées avec



un chiffon en laine par l'une des servantes, il dominait la place du marché. Il serrait ses poings si fort que les phalanges de ses doigts étaient devenues blanches, comme si le sang ne passait plus. Tout à coup, il a tendu avec hargne sa jambe bottée vers la Morena. J'ai cru qu'il allait la flanquer par terre de son pied et la rouer de coups. Mais il s'est aussitôt repris. Le curé, qui venait de quitter l'église, arrivait sur la place. Dans son habit noir corbeau, le saint homme parlait avec le marchand de légumes. De temps en temps, il tournait la tête vers nous et nous observait en plissant les yeux, car il était myope, il s'en plaignait parfois. Je dois préciser que mon père est très croyant et va à la messe dès qu'il peut. Il craint le jugement du prêtre comme la peste. Aussi, par crainte de sa réaction, il a arrêté net son mouvement et a vite recalé sa jambe contre son cheval sans oser frapper la Morena. Il a juste eu le temps de la chasser d'un geste rapide, comme s'il délogeait une mouche de son plastron ou une abeille d'un pot de confiture. Fusillant du regard la pauvre femme ridée, il lui a lancé :

— Ne touche pas ce garçon, la gueuse ! Tes mains sont noires de saleté. Tu vas contaminer mon fils !

*Mon fils !* C'était bien la première fois que je l'entendais m'appeler ainsi.

Finalement, il a poussé la malheureuse, en s'assurant que le curé ne le regardait plus. Puis il a essuyé son gant sur son habit comme s'il avait pu être sali par la misère.

Le visage de la Morena était aussi figé que de l'huile restée au froid dans la cave.

Mon père s'est penché et m'a ordonné avec son ton coupant et glacial comme une épée :

— Ne te laisse pas approcher par elle, elle va te donner une maladie. Regarde ce que sont devenus ses enfants. Et puis, c'est une sorcière.

— Mais père, vous vous trompez... Ses enfants ont eu le typhus. Ce n'est pas elle qui leur a transmis, sinon elle serait morte aussi. Et puis, elle, c'est une gentille sorcière ! Elle n'envoie jamais de sort, même si on lui offre beaucoup d'argent. Elle ne récite que des formules pour le bien des gens.

— Qui t'a raconté ça ? a-t-il hurlé, les yeux injectés de sang.

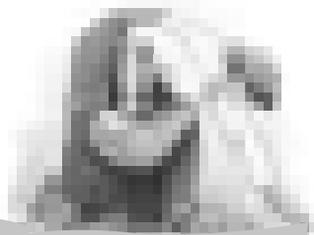
— Tout le monde le dit...

— Tu es stupide, Léonard ! Comment ai-je pu engendrer un de Vinci pareil ? Un sot qui ne sait pas reconnaître ceux qu'il peut fréquenter de ceux qu'il faut écarter de son chemin ! À cause de ta mère, c'est sûr !

— Maman est miséreuse mais bonne et douce. Elle n'a pas de chance..., ai-je répondu.

— Reprends tes esprits, Léonard ! Elle est comme cette sorcière de Morena ! Aussi crasseuse et stupide ! Et ne t'avise plus d'appeler cette créature du diable qui t'a mis au monde « maman ». C'est un ordre !

Rien ne me fait plus de peine que d'entendre dire du mal de maman. J'en ai ensuite des cauchemars.



## CHAPiTre 2

*Où Léonard se consola en écrivant une nuit entière dans son « carnet ami ». Son cœur s'allégeait de se confier à celui dont la belle couverture en cuir bleu lui faisait penser au ciel juste avant la nuit.*

**J**'ai oublié de te dire que mon père s'appelle Piero. Tu vois, Piero, comme une pierre. Il a le cœur dur. Ce doit être pour ça que ses parents l'ont nommé ainsi. Ils devaient savoir...

Quand il est méchant et injuste, je le hais. Depuis longtemps, je n'arrive plus à l'appeler « papa ». C'est comme si ma gorge et mes cordes vocales étaient paralysées devant ces deux syllabes répétées. Alors, derrière son dos, je le surnomme « Tiranno », qui signifie « tyran » en italien.

Ma pauvre maman, elle, a pour prénom Caterina. C'est plus doux à l'oreille et ça chante avec grâce quand on le prononce plusieurs fois, tu ne trouves pas, mon ami, mon cher carnet intime ?

Elle est mariée maintenant avec un autre homme que mon père. Son nom est Antonio. Mais, à Vinci, tout le monde l'appelle « Attaccabrighe ». Ça veut dire « querelleur ». Dans les chemins ou sur la place du village, au marché ou dans les champs, il ne cesse de se disputer avec tout le monde. Il a aussi très mauvais caractère. Il est constructeur de fours, mais il ne travaille pas assez pour apporter un peu plus de nourriture et de confort à sa famille. Drôle de bonhomme qui, quand il menace avec ses poings, fait peur à chacun. L'autre jour, il paraît qu'il a cassé deux dents à son voisin, *signore* Giovanni, parce que celui-ci lui avait juste effleuré l'épaule dans la foule.

Ma mère et Attaccabrighe ont plusieurs enfants, tous blonds comme moi. Je ne les connais pas. Ce sont mes demi-frères et sœurs. J'aimerais bien jouer avec eux dans les ruelles de Vinci. Mais je n'ose pas. Si un passant ou un marchand me surprend à leur parler, ça sera raconté à mon père. Il y a tant de mauvaises langues ici et des commérages par dizaines tous les jours. Je suis certain que mon père l'apprendrait. Et alors il me frapperait.

Maman me manque. Je l'aime sans jamais être dans ses bras. Je rêve d'elle sans même qu'on échange un mot au détour d'un chemin. Quand je la vois travailler aussi durement aux champs, j'ai mal pour elle. Elle est courbée en deux avec son mal aux reins qui ne s'arrête jamais et ses douleurs au genou gauche. Je le sais par ses voisins qui rapportent tout. Et puis, quelle pâleur !



Je l'aperçois aussi parfois quand j'accompagne Francesca, notre domestique, chez le poissonnier. Il vend les lottes les plus fraîches du pays. Souvent, quand il nettoie son étal, il fait tomber par terre des morceaux que les riches trouvent dégoûtants, comme les nageoires, les têtes ou les yeux.

Je peux te confier ce secret, mon ami : si maman est dans les parages, elle se jette dessus. Je l'ai surprise plusieurs fois. Elle se précipite comme d'autres miséreuses et ramasse les lambeaux de poiscaille jonchant le sol. Elle doit faire cuire ça avec une pomme de terre ou un morceau de pain. Les repas sont maigres chez elle. Chaque fois, je m'écarte pour qu'elle ne sache pas que je l'observe. Elle prie pour que personne ne la voie faire. Il faut la comprendre. Elle a honte.

Elle cache son visage dans le foulard, un torchon plutôt, qu'elle a noué autour de son cou. Ça me fait mal. Elle baisse la tête en regardant ses pieds. Son dos se voûte de plus en plus, alors qu'elle n'est pas vieille comme mon père. Je voudrais tellement l'aider, lui apporter un peu de bonheur. Elle ne fait que se débrouiller pour trouver à manger. Je suis triste de la voir toujours raser les murs comme une ombre.

C'est lui, mon père, qui l'a abandonnée. Quand je suis né. Il ne voulait pas d'une épouse sans le sou venant d'une baraque en bois. C'était un déshonneur pour lui. Pourtant, j'ai appris – car tout se sait – qu'il lui avait couru après longtemps.

Il était très amoureux. Elle ne voulait pas au début l'embrasser et mettre sa main dans la sienne. Mais il a tant insisté qu'elle a fini par poser sa tête sur son épaule, là, sous un grand figuier.

Le soir, je ferme les yeux contre mon oreiller et je le serre dans mes bras. Je me dis que c'est maman qui est tout contre moi. Et je me raconte qu'elle m'embrasse le front et caresse mes cheveux. Tu sais, mon ami, des fois, je me récite tout ça tellement bien que j'arrive à me persuader que c'est la réalité.

C'est un vague souvenir. Je crois qu'elle faisait ça quand j'étais tout petit : elle faisait courir ses doigts sur ma tête et jouait avec mes boucles. On ne se souvient pas de ses premières années, dit-on, mais je suis presque sûr que ces moments de douceur entre nous ont existé.

Oh ! je peux te le dire, à toi qui es désormais mon meilleur ami : ça me fait du bien de t'écrire, même si je ne sais pas ton nom ni le bruit de ton cœur.

Je veux aussi te le confier : j'écoute souvent derrière les portes. Surtout chez mon père, car il ne me surveille pas la nuit. L'autre soir, il disait à sa nouvelle femme, Albiera, une jeune fille riche souvent habillée de velours et coiffée comme un nid de merle, mais très jolie et gentille avec moi :

— Ah ça ! Dieu m'a bien puni en m'envoyant ce bâtard<sup>2</sup> ! Qu'est-ce qui m'a pris d'avoir été dans les bras de cette créature qui a porté cet idiot, un bon à rien ? Suis-je devenu fou ? Le diable m'a-t-il puni de quelque chose ? Qu'allons-nous faire de ce vaurien ?

— Pour ma part, je l'aime beaucoup, a répondu ma belle-mère, et elle a ajouté en souriant : il est adorable. Plein de

---

2. Être né hors mariage de ses parents. C'est une insulte.

qualités et d'attentions, doux comme un agneau et très intelligent au contraire. Vous êtes injuste avec lui, mon cher Piero...

— Ma chère épouse, que vous prend-il de le défendre ? Bientôt, vous allez être pleine de pitié pour cette gueuse de Caterina, sa mère ! Seriez-vous en train de mal tourner ?

J'aime bien ma belle-mère. Mon père et elle n'ont pas réussi à avoir de bébé. Je ne sais pas pourquoi. Alors, elle me donne tout son amour. Surtout quand il n'est pas là, sinon il la dispute :

— Tu le rends faible et trop doux avec tes embrassades ! Arrête immédiatement ! Il faut le rudoyer, ce bâtard, pour qu'il devienne un homme !

— Mais je l'aime beaucoup et je n'ai pas d'enfant ... Il faut que vous me compreniez, Piero, cher époux...

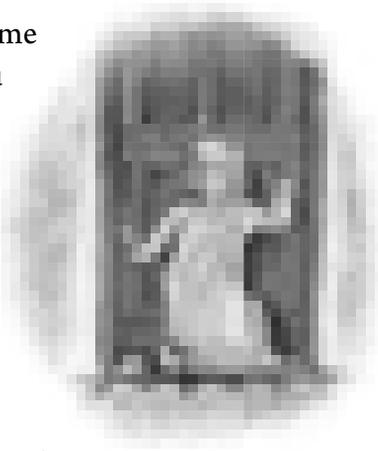
— Vous ferez ce que je vous dis, ma femme, sinon je vous abandonne !

— Mais, Piero...

— Il n'y a pas de mais qui tienne !

Moi, je pense qu'on n'a pas besoin d'être dur et odieux avec un petit garçon pour qu'il grandisse « bien comme il faut ». Il vaut mieux de l'affection. C'est plus rassurant.

Albiera n'a rien à voir avec mon père, question humeur. Elle est merveilleuse. Elle me récite des poèmes et des



histoires, le soir. Quand je vais me coucher, elle vient me border et m'embrasser sur le front.

Elle prie souvent devant la croix qui surplombe le lit. Je l'ai entendue à de nombreuses reprises gémir :

— Mon Dieu, pourquoi ne m'aidez-vous pas à donner un enfant à mon époux ? Il est si malheureux...

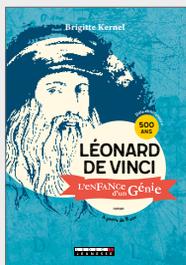
Si Albiera avait eu un bébé, il aurait été ma demi-sœur ou mon demi-frère. Je lui aurais appris à marcher, courir, grimper aux arbres, écrire et faire des dessins sur le sol, dans le sable ou la terre à l'aide d'une petite branche dépouillée de ses feuilles, de ce que je vois autour de moi. Et des inventions. Par exemple, des moyens de transport nouveaux qui auraient des ailes comme les oiseaux et pourraient voler ou se déplaceraient sur le sol avec des roues que l'on pourrait diriger grâce à un manche articulé... Je m'interroge parfois, peut-être que je suis différent des autres enfants ? C'est en tout cas ce que dit grand-père : « Tu es un artiste, Léonard, et tu es aussi un inventeur, j'en suis sûr, on se souviendra toujours de toi. » Papa pense tout le contraire, il me prend pour un clown un peu fou.

Un soir, mon père, le visage rouge de colère, lui a crié :

— Mais enfin ! Je ne réussirai donc jamais à avoir un autre fils que ce satané Léonard ?

Si j'avais été un peu plus grand, foi de Léonard de Vinci, je lui aurais cassé la figure. Et j'aurais fui en France, il paraît que c'est beau là-bas.

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Léonard de Vinci**  
Brigitte Kernel



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,  
**invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S  
J E U N E S S E